

A

OEUVRES
COMPLÈTES
D'HIPPOCRATE,

TRADUCTION NOUVELLE

AVEC LE TEXTE GREC EN REGARD,

COLLATIONNÉ SUR LES MANUSCRITS ET TOUTES LES ÉDITIONS;

ACCOMPAGNÉE D'UNE INTRODUCTION,

DE COMMENTAIRES MÉDICAUX, DE VARIANTES ET DE NOTES PHILOLOGIQUES,

Suivie d'une table générale des matières,

PAR É. LITTRÉ,

DE L'INSTITUT (ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES),

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE HALLE,

DE LA SOCIÉTÉ DE BIOLOGIE DE PARIS,

DE LA SOCIÉTÉ MÉDICALE D'ATHÈNES,

ET MEMBRE CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE MERCURIANÉENNE D'ARCHÉOLOGIE.

Τοῦ; τῶν παλαιῶν ἀνδρῶν
ὁμιλεῖσαι γράμματα.

GAL.

TOME HUITIÈME.

A PARIS,

CHEZ J. B. BAILLIÈRE,

LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MÉDECINE,

RUE HAUTEFEUILLE, N° 49.

LONDRES, CHEZ H. BAILLIÈRE, 219, REGENT-STREET;

A NEW-YORK, CHEZ H. BAILLIÈRE, 290, BROAD-WAY.

A MADRID, CHEZ CH. BAILLY-BAILLIÈRE, LIBRAIRE, CALLE DEL PRINCIPE, 11.

1853.

A

OEUVRES
COMPLÈTES
D'HIPPOCRATE.
VIII.

Imprimerie de Ch. Lahure (ancienne maison Crapelet)
rue de Vaugirard, 9, près de l'Odéon.

OEUVRES

COMPLÈTES

D'HIPPOCRATE,

TRADUCTION NOUVELLE

AVEC LE TEXTE GREC EN REGARD,

COLLATIONNÉ SUR LES MANUSCRITS ET TOUTES LES ÉDITIONS;

ACCOMPAGNÉE D'UNE INTRODUCTION,

DE COMMENTAIRES MÉDICAUX, DE VARIANTES ET DE NOTES PHILOLOGIQUES,

Suivie d'une table générale des matières,

PAR É. LITTRÉ,

DE L'INSTITUT (ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES),

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE HALLE,

DE LA SOCIÉTÉ DE BIOLOGIE DE PARIS,

DE LA SOCIÉTÉ MÉDICALE D'ATHÈNES,

ET MEMBRE CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE HERCULANÉENNE D'ARCHÉOLOGIE.

Τοῖς τῶν παλαιῶν ἀνδρῶν
δμιλῆσαι γράμμασι.

GAL.

TOME HUITIÈME.



A PARIS,

CHEZ J. B. BAILLIÈRE,

LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MÉDECINE,

RUE HAUTEFEUILLE, N° 49.

LONDRES, CHEZ H. BAILLIÈRE, 219, REGENT-STREET;

A NEW-YORK, CHEZ H. BAILLIÈRE, 290. BROAD-WAY.

A MADRID, CHEZ CH. BAILLY-BAILLIÈRE, LIBRAIRE, CALLE DEL PRINCIPE, 11.

1853.

PRÉFACE.



I. Platon ; dans un de ses dialogues, nous représente Phèdre rencontrant Socrate et lui parlant d'un discours dont Lysias, un des bons écrivains de ce temps-là, avait régalié (c'est le terme de Platon) une compagnie où lui, Phèdre, s'était trouvé. Socrate, qui était très-curieux de ces sortes de compositions, demande avec instance que son interlocuteur la lui fasse connaître; et bientôt, tous deux assis sous un frais ombrage, au bord de l'Ilissus, le discours ou thèse de Lysias sur l'amour est récité. Je ne rapporte ceci que pour montrer qu'à cette époque, au sein d'Athènes si occupée, malgré les armes et le commerce, les choses de l'intelligence et de la littérature tenaient une grande place, et que c'était l'habitude de lire, dans les sociétés, de petites compositions sur un sujet déterminé.

Ceci établi de la sorte, on peut revenir sur la Collection hippocratique et s'apercevoir qu'elle aussi contient des traces d'un pareil usage. Elle renferme un certain nombre de *Discours* qui ont dû être prononcés comme celui de Lysias, et qui, tous, soutiennent un point médical. Qu'ils aient été lus devant des assemblées plus ou moins étendues, c'est ce qui résulte du début même d'une de ces compositions, début qui prouve que de telles thèses scientifiques et littéraires étaient fort communes. L'auteur du livre de la *Nature de l'homme*